




Image extraite de *Petit pays*, adaptation cinématographique d'Éric Barbier, 2020.

Gabriel a dix ans. De mère rwandaise et de père français, il vit une enfance heureuse au Burundi, pays d'Afrique de l'Est limitrophe du Rwanda. Mais bientôt la guerre civile éclate, et au Rwanda a lieu le génocide des Tutsi par les Hutu. Le père de son ami Armand, d'origine Tutsi, est assassiné par des Hutu. L'un des assassins est capturé et enfermé dans un taxi badigeonné d'essence.

– Chef, laisse plutôt le petit Français nous prouver qu'il est bien avec nous.

**Numérique** 

Découvrez :

- une interview de l'auteur ;
- sa chanson intitulée « Petit pays » ;
- la bande-annonce de l'adaptation cinématographique du roman.

[LLS.fr/FR1PetitPays](https://lls.fr/FR1PetitPays)

**QUESTIONS**

**1** Montrez comment cet extrait met en scène la perte de l'innocence.

**2** **GRAMMAIRE** Analysez la proposition soulignée.

5 pas avoir eu l'idée lui-même. Il s'est approché de moi, le Zippo<sup>2</sup> allumé à la main. Mes tempes et mon cœur battaient à tout rompre. J'ai tourné la tête à droite, à gauche, pour trouver de l'aide. J'ai cherché Gino et Francis dans le groupe. En croisant leur regard, j'ai vu qu'ils portaient le même visage de mort que les autres. Innocent a refermé ma main sur le briquet. Il m'a ordonné de le jeter. L'homme  
10 qui était dans le taxi me regardait avec intensité. Mes oreilles bourdonnaient. Tout devenait confus. Les jeunes du gang me bousculaient, me frappaient, hurlaient près de mon visage. J'entendais les voix lointaines de Gino et Francis, des cris de fauves, des salves de haine fiévreuse. Clapton parlait de Papa et d'Ana<sup>3</sup>. Je discernais difficilement ses menaces au milieu des appels au meurtre et du brouhaha  
15 ambiant. Innocent s'est énervé, a dit que si je ne le faisais pas, il irait lui-même dans l'impasse s'occuper de ma famille. Je voyais l'image paisible de Papa et Ana allongés sur le lit, devant la télévision. L'image de leur innocence, de toutes les innocences de ce monde qui se débattaient à marcher au bord des gouffres. Et j'avais pitié pour elles, pour moi, pour la pureté gâchée par la peur dévorante  
20 qui transforme tout en méchanceté, en haine, en mort. En lave. Tout était flou autour de moi, les vociférations s'amplifiaient. L'homme dans le taxi était un cheval presque mort. S'il n'existe aucun sanctuaire sur terre, y en a-t-il un ailleurs ?

J'ai lancé le Zippo et la voiture a pris feu. Un immense brasier s'est élevé vers le ciel, a léché les hautes branches des kakopiers<sup>4</sup>. La fumée s'échappait par-dessus  
25 la cime des arbres. Les cris de l'homme déchiraient l'air. J'ai vomi sur mes chaussures, et entendu Gino et Francis me féliciter en me tapotant dans le dos. Armand pleurait. Il pleurait encore, recroquevillé comme un fœtus dans la poussière, bien après que tout le monde eut quitté le terrain. On s'est retrouvés seuls devant l'épave calcinée. Le lieu était calme, presque serein. La rivière coulait en bas. Il  
30 faisait quasiment nuit. J'ai aidé Armand à se relever. Il fallait que l'on rentre chez nous, à l'impasse. Avant de partir, j'ai fouillé la poussière, les cendres. J'ai retrouvé la carte d'identité de l'homme qui venait de mourir. Que j'avais tué.

Chapitre 29, © Grasset.

**1.** Burundais tutsi âgé de 20 ans, chauffeur du père de Gabriel. **2.** Briquet. **3.** Petite sœur de Gabriel. **4.** Arbres des régions tropicales.